

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 22.

Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
EDOUARD ROUVEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 18 Septembre 1888

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance Souveraine du 14 de ce mois, M. Victor Bussy, ancien magistrat, a été nommé Juge de Paix à Monaco, en remplacement de M. Emile Brouliet, démissionnaire.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Louis, arrivé le 8 septembre à Stockholm, s'est rendu le lendemain à Upsal, quartier général des manœuvres militaires qui ont lieu en ce moment aux environs, et a été reçu par S. M. le Roi de Suède, et ensuite par S. A. R. le Prince Royal.

Le Roi a présenté au Prince plusieurs personnages, entre autres le Ministre de la Guerre, le Général allemand Levinsky, le Colonel italien Stenwenson, et le Général français de Vaugrenand.

Sa Majesté a donné rendez-vous à Son Altesse Sérénissime pour le train du 13 au soir, afin de se rendre à Hunneberg pour les grandes chasses qui doivent y avoir lieu.

Le Prince Royal a invité le Prince Louis à passer ensuite quelques jours à sa résidence près de Stockholm, où se trouvent la Princesse Royale et ses enfants.

S. A. S. le Prince a acquis des héritiers Blanc un terrain d'environ 2,000 mètres, situé au quartier des Moulins, et destiné à la construction d'une nouvelle école de garçons. On sait qu'une école de filles et un asile ont déjà été ouverts dans ce quartier en février 1887.

Les concerts du Casino, principalement ceux du dimanche soir, attirent toujours une foule considérable, heureuse d'applaudir les artistes de l'orchestre de Monte Carlo.

Les programmes sont toujours des mieux composés, et celui de dimanche dernier mérite une mention spéciale. Entre autres morceaux, citons : l'entr'acte de *Lackmé*, de Délibes, la fantaisie sur le *Trouvère*, solistes : MM. Fuhrmeister, Prouven, Duclaud et Van Eessen ; *Intermezzo* et *Novellette*, de M. O. Bouault, par MM. Comte et Prouven ; la romance de la *Favorite*, par M. Asé, et *Polichinelle-Polka*, de M. Frédérick Bonnaud.

ACTE DE PROBITÉ. — Le 11 septembre courant, M. Massa Pierre, employé au Casino, a déposé au Commissariat de police de Monte Carlo une bague

en or avec brillant, trouvée par lui avenue de Monte Carlo. Ce bijou a été réclamé par un étranger, M. Guerin, à qui il a été rendu.

On assure, dit le *Petit Niçois*, qu'une pétition va être adressée à l'administration du P.-L.-M. pour que le service d'hiver, sur le littoral, commence le 1^{er} novembre au lieu du 20.

Notre confrère émet l'espoir que l'administration supérieure du P.-L.-M. prendra cette requête en considération.

Les voyageurs se rendant en Italie sont prévenus que :

1° Par suite des pluies, le service sur la ligne de Valseriana est limité entre Bergame et Nembro.

2° Par suite d'éboulements, le service est complètement interrompu au-delà de la gare de Roveredo, sur la ligne de Vérone à Rotzen.

3° Par suite d'éboulements, la circulation des trains est interrompue entre Pastido et Cesano, sur la ligne Bergame-Lecco et sur une longueur de 100 mètres environ, on transborde les voyageurs ainsi que les colis dont le poids n'excède pas 50 kilos.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Les vendanges ont commencé sur le territoire d'Arles depuis huit jours. La quantité de raisin est prodigieuse et ils sont généralement beaux. La récolte occupe beaucoup de bras. Des bandes nombreuses de vendangeuses des villages voisins et même éloignés sont parties pour la Camargue. Les journées sont bien payées. Elles atteignent en certains cas des prix exceptionnels. Ainsi, dans un domaine de la Basse-Camargue, on donne 2 fr. 25 par jour aux vendangeuses et on les nourrit ; leur voyage aller et retour est payé. Vraiment, cela ne s'était jamais vu. Les vendanges qui, espérons-le, seront rémunératrices pour tout le monde, agriculteurs et ouvriers, dureront certainement un bon mois.

— Trente autruches de grande taille et bien plumées ont débarqué, hier matin, du steamer *Caid*. Ces énormes oiseaux proviennent d'une ferme des environs d'Oran, où l'on faisait leur élevage. Ils ont été transportés au Jardin zoologique.

Cependant, il est peu probable que ces nouvelles autruches restent longtemps à Marseille, car dix, et des plus belles, sont déjà destinées au jardin d'acclimatation de Paris, et l'on est en pourparlers, au sujet des autres, avec l'administration du jardin zoologique d'Anvers.

Chaque autruche avait sa cage à bord du *Caid* ; mais en dépit de cette précaution et malgré tous les soins possibles, deux ont péri pendant la traversée.

Le départ de ces oiseaux a été marqué par un incident fâcheux : au moment où l'on mettait les autruches en cage, un individu s'est glissé furtivement près de l'une d'elles, et a essayé de lui arracher quelques plumes. Il n'en avait pas tiré une, qu'il recevait de l'oiseau, dans le bas-ventre, un coup de pied qui l'étendit raide mort.

Toulon. — Depuis le 11 septembre, le *Riche-lieu*, le *Trident*, le *Terrible*, le *Friedland*, le *Bayard*, le *Duguesclin*, la *Triomphante*, le *Papin*, l'*Inconstant*, la *Flèche*, le *Faucon*, le *Déroulède*, le *Capitaine-Cuny*, le *Challier*, le *Doudard-de-Lagrée*, les torpilleurs 26, 27 et 151 ont été mis en deuxième catégorie de réserve,

Ces bâtiments sont donc tenus dans cette position, prêts à prendre la mer, à partir du moment où un nouvel ordre prescrirait à nouveau leur armement.

Saint-Tropez. — Un audacieux voleur est parvenu à s'emparer, dans la nuit du 8 au 9 de ce mois, du sac des dépêches apporté par le courrier du Luc, et déposé par celui-ci au bureau de poste de Saint-Tropez.

Voici, d'après l'*Agence libre*, dans quelles circonstances a eu lieu ce vol :

Dans la nuit de samedi à dimanche, le courrier arrivait à Saint-Priest et se rendait au bureau de poste.

Depuis longtemps déjà, il avait l'habitude d'échanger les dépêches avec M. Michel, receveur des postes, en s'introduisant chez lui au moyen d'une clé qui lui donnait accès dans le corridor du bureau.

Dans cette allée, il existe une porte vitrée formant un tambour avec la porte extérieure.

M. Michel habite l'étage supérieur. Le courrier montait à l'appartement de M. Michel et là avait lieu la remise du pli.

Plusieurs, ou peut-être un seul audacieux voleur, au courant de ses habitudes et ayant eu vent sans doute d'un envoi considérable de numéraire, ont réussi à s'emparer du sac contenant les dépêches.

Lorsque le courrier, vers les trois heures et demie du matin, ayant ouvert la porte extérieure du bâtiment des postes, se prépara à pousser la porte vitrée, il aperçut, au moyen d'un falot une pancarte, collée là avec des pains à cacheter, et lui enjoignant de laisser dans le corridor le sac contenant les dépêches.

Le courrier, devant cet ordre du directeur, obéit et referma la porte en laissant le sac dans le corridor.

Sitôt après ce départ, M. Michel entendant encore ouvrir et refermer la porte d'entrée sans voir monter le courrier, descend s'enquérir de ce qui se passait.

Naturellement, il ne trouva personne dans le corridor ni dans la rue et se rend en toute hâte à l'écurie, où le courrier était occupé à panser les chevaux.

M. Michel l'interpelle vivement et lui demande pourquoi il n'était pas venu comme d'habitude lui remettre le pli des dépêches.

Le courrier répondit qu'il avait obéi à la pancarte qu'il avait lue sur la porte vitrée. Le directeur stupéfait lui demanda où il a mis le sac des dépêches et sur la réponse que fait le courrier, ils retournent en courant vers les postes.

Ils cherchèrent le sac qui avait disparu et trouvèrent encore sur la porte vitrée, non pas la pancarte, mais les cachets qui avaient servi à l'y fixer.

On ne peut encore évaluer le montant exact des sommes qui ont pu être soustraites ; mais ce que l'on peut assurer, c'est qu'une somme importante, peut-être plus de 50,000 francs, était attendue ce jour-là par le directeur de l'entreprise des chemins de fer du

Sud, l'honorable M. Malet, qui n'est pas arrivée à destination.

M. Malet comptait sur cet argent pour faire face aux paiements de ses nombreux ouvriers qui devaient être réglés dans la matinée de dimanche,

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Malgré la clémence de la température, les Parisiens qui sont aux eaux ou en villégiature se préparent dès maintenant à reprendre la vie d'hiver. Dans les châteaux, on répète les pièces qu'on jouera à Paris dès le commencement de novembre. Comme toujours, beaucoup d'anciennes pièces du répertoire de nos théâtres seront représentées dans les salons. Il y aura cependant des nouveautés. On parle beaucoup d'un opéra comique inédit dont la musique sera de M. Noël Desjoyaux, jeune compositeur d'avenir. L'hiver dernier, sa cantate la *Fornarina* a été le principal attrait des concerts des femmes du monde.

On se prépare à se rendre, dès que le froid commence, sur les plages méditerranéennes, de plus en plus en faveur, à en juger par les pourparlers engagés pour les locations de villas. Un séjour sur le littoral du Midi de la France s'impose chaque jour davantage au monde élégant. Avant de reprendre la vie fatigante de l'hiver, on tient à emmagasiner de la santé et des forces en habitant pendant un mois ou deux le pays du soleil. L'hygiène, comme je le faisais remarquer dans une de mes précédentes lettres, préoccupe à un haut degré nos mondaines.

La société anglaise, par suite des pluies diluviennes et des deuils de la cour d'Allemagne, a eu cette année une *season* peu brillante. Elle a l'intention, dès que les brouillards se feront sentir sur les bords de la Tamise, de prendre sa revanche à Cannes et à Monte Carlo.

Cannes est un des grands centres de l'aristocratie britannique, sur le littoral méditerranéen. Le nombre des Anglais qui habitent Cannes l'hiver est au moins égal à celui des visiteurs britanniques de toutes les autres stations, d'Hyères à San-Remo.

Cannes, cette année, sera très fréquentée. Le grand-duc de Mecklembourg-Schwerin y fait bâtir une villa qui sera la résidence d'hiver de la grande-duchesse de Mecklembourg et de la sœur du grand-duc, la grande-duchesse Wladimir Alexandrowitch. Le prince Valdemar et la princesse Marie iront à Cannes où viendra les rejoindre le duc de Chartres, père de la princesse.

L'ex-impératrice d'Allemagne ira à San-Remo où elle doit recevoir la visite de sa mère, la reine Victoria. Le roi de Wurtemberg ira à Nice.

A Monte Carlo, la nomination d'un vice-consul de Sa Majesté Britannique, que vous avez fait connaître dans votre précédent numéro, produit une excellente impression dans la colonie anglaise.

A Paris, les dilettanti se félicitent du choix du nouvel organisateur de la saison théâtrale de Monte Carlo qui a un esprit d'initiative très apprécié et un goût très sûr. Grâce à lui, les représentations lyriques seront brillantes.

Deux mariages à signaler :

M. Waldeck-Rousseau, ancien ministre de l'intérieur, un des fidèles lieutenants de M. Gambetta, a épousé, à l'église Sainte-Clotilde, M^{me} Henry Liouville, veuve de l'ancien député de la Meuse.

M. André Wolff, le neveu de notre distingué confrère du *Figaro*, M. Albert Wolff, a épousé M^{lle} Marguerite Heilbronn.

Les déjeuners de noce tendent de plus en plus à s'acclimater et, cet hiver, ils remplaceront le *lunch* dans les grands mariages. Après le défilé traditionnel à la sacristie, qu'on pourrait avantageusement remplacer par un défilé près de la porte de l'église, les amis des familles des nouveaux mariés se rendraient sur invitation spéciale chez les parents de la mariée.

Les amis intimes et les parents prendraient place autour d'une table bien servie. Au lieu d'une cohue, il y aurait réunion choisie et joyeuse. Les nouveaux époux n'auraient plus à accomplir une corvée fatigante; ils présideraient à une fête charmante où les meilleurs mets seraient servis au milieu des cristaux

et des fleurs. Voilà une réforme dont les hommes de goût ne se plaindront pas et que les femmes béniront puisqu'elles n'auront plus à redouter des foules où sont froissées leurs riches toilettes.

Voici les principales publications de mariage de la semaine :

M. Paul Rambourg, lieutenant de cavalerie, fils de M. Paul Rambourg, et M^{lle} Françoise-Marguerite de Comminges, fille du comte Elic de Comminges et de la comtesse née Mathilde de Barch.

M. le comte Georges-Armand de Saint-Sauveur, capitaine au 4^e régiment de chasseurs, fils du feu comte Armand de Saint-Sauveur et de feu la comtesse, née d'Holebecque, et M^{lle} Elisabeth-Marie des Essars, fille du comte André des Essars, et de la comtesse, née Clémentine de Pons-Rennepont.

M. André-Marin Labiche, auditeur au Conseil d'Etat, fils de feu Eugène Labiche, l'auteur dramatique si regretté, membre de l'Académie Française, et M^{lle} Marie-Louise Guiard, fille de feu Lucien Guiard, avocat, et de Guilhelmine Augier, nièce de M. Emile Augier.

Il paraît qu'on s'est trop pressé pour ériger par souscription une statue à Balzac. Ses admirateurs, au lieu d'envoyer leur offrande à la Société des gens de lettres, préfèrent acheter ses œuvres.

On n'a encore réuni que 17,000 francs. Plusieurs sculpteurs se sont proposés pour exécuter cette statue, ou ont été proposés par leurs amis : MM. Dalou, Rodin, Aimé Millet, Chapus, Paul Fournier, Granet et Marquet de Vasselot. Y aura-t-il concours ? — Nous l'ignorons. Ce que nous savons, c'est que la plupart de ces sculpteurs refuseraient d'y participer et que tous voudraient faire un monument dont le prix dépasserait de beaucoup les 25 ou 30,000 francs que la Société des gens de lettres paraît devoir recueillir. Il se pourrait fort bien que, pendant plusieurs années encore, nous n'ayions pour rappeler Balzac que le magnifique buste de David d'Angers.

Au moment où la poste vous portera cette lettre, aura lieu au théâtre de l'Odéon, pour sa réouverture, la première représentation de *Crime et Châtiment*, pièce en deux actes et six tableaux, tirée par MM. Ginisty et Hugues Le Roux du célèbre roman russe de Dostoïewsky, qui produisit lors de son apparition la plus vive sensation.

Dostoïewski eut des années de souffrance et de grande pauvreté. Il a laissé des romans empreints d'un grand fond de tristesse : *Souvenirs de la maison des morts*, *les Possédés*, *l'Idiot*, *les Frères Karamazoff*, *Crime et Châtiment*, etc. Ces ouvrages le rendirent populaire; quand il mourut, en 1881, à soixante ans, le peuple entier accompagna son cercueil, derrière lequel marchèrent les princes de la famille impériale. Le directeur de l'Odéon, M. Porel, compte beaucoup sur cette pièce pour laquelle il a fait brosser sept décors nouveaux. L'Odéon a été remis à neuf; l'électricité y est partout installée; un service de voitures qu'on pourra retenir pendant l'entr'acte sera organisé. Un magnifique plafond de Jean-Paul Laurens vient d'être mis en place.

J'en parlerai dans ma prochaine lettre.

DANGEAU.

CAUSERIE

L'Eucalyptus

Il y a onze ans, M. Félix Martin a publié un petit livre que nous avons signalé et où il appelait l'attention de tous ceux qui s'intéressent au progrès matériel de notre pays — et plus spécialement des ingénieurs — sur le parti qu'on pourrait tirer de la culture des nombreuses variétés d'eucalyptus importées en Algérie et en France.

« La culture de l'eucalyptus, disait-il, a pris dans ces derniers temps une assez grande extension; mais quoique l'Algérie nous ait déjà montré, par des essais tentés sur une vaste échelle et couronnés du succès le plus complet, quels avantages précieux

pourra procurer la généralisation de cette culture, nous ne paraissons pas avoir jusqu'à présent, en France, tiré grand profit de cet exemple. L'eucalyptus n'est guère encore considéré chez nous que comme un arbre de luxe ou d'ornement; quoique plusieurs publications aient appelé l'attention des agronomes et des sylviculteurs sur les qualités de ce végétal et sur le produit élevé qu'une exploitation rationnelle permettrait d'en retirer, je ne sache pas qu'on ait songé à mettre sérieusement à profit en France les remarquables et précieuses propriétés d'un arbre que les Anglais, gens pratiques, ont surnommé « le diamant des forêts ». L'importation de l'eucalyptus sur notre littoral méditerranéen remonte déjà à plus de quinze ans, et nous en sommes encore, en ce qui le concerne, à la période d'expérimentation; il est temps d'entrer dans la période d'application, car l'eucalyptus a fait aujourd'hui ses preuves, dans une zone, il est vrai encore restreinte, mais dont il dépend de nous d'étendre considérablement les limites. »

Son appel a été entendu, et, depuis cette époque, de nombreux et importants travaux ont été publiés sur l'eucalyptus. Pour ne citer que les noms les plus connus sur notre littoral méditerranéen, M. le directeur du jardin Thuret à Antibes, membre de l'Institut, M. Nardy, horticulteur à Hyères, ont fourni de fort utiles indications sur la valeur comparative des diverses espèces, et sur le mode de culture de cet arbre précieux.

D'autre part, les plantations d'eucalyptus se sont multipliées en France, en Algérie et en Italie. La Compagnie des chemins de fer romains a pu, grâce à la plantation de plus de 200,000 eucalyptus, mettre tous ses agents à l'abri de la « malaria » qui faisait chaque année de nombreuses victimes dans son personnel. M. le sénateur Chiris a obtenu des résultats vraiment extraordinaires en créant sur plusieurs centaines d'hectares de véritables forêts d'eucalyptus dans ses propriétés de Boufarik.

L'hiver rigoureux que nous venons de traverser — le plus rigoureux que nous ayons subi en Provence depuis 1821 — a fourni une démonstration éclatante de la rusticité de la plupart des espèces d'eucalyptus importées en France. Sur certains points du littoral, où le thermomètre a accusé un froid de 8°, « l'eucalyptus globulus » a parfaitement résisté, et s'il a perdu une partie de ses feuilles persistantes, le tronc en est resté sain, fournissant au printemps de nouvelles pousses et de vigoureux rejetons.

Cette constatation doit encourager tous les horticulteurs, les propriétaires de jardins, les directeurs de grandes exploitations agricoles de notre littoral méditerranéen. Ils ont la certitude aujourd'hui de pouvoir créer à peu de frais et dans un court espace de temps de précieuses ressources forestières, à l'abri de toutes les intempéries.

Un grand ministre disait, il y a deux cents ans : « La France périra faute de bois. » — Il est incontestable que notre consommation est hors de proportion avec la lente production de nos forêts. L'exploitation des chemins de fer, dont l'entretien seul absorbe actuellement plus de 4 millions de traverses par an, a apporté depuis vingt-cinq ans un nouveau contingent à cette consommation croissante. L'échéance que prévoyait Colbert a pu être reculée grâce aux facilités de transports que les esprits les plus hardis ne pouvaient pressentir au xvii^e siècle : nous importons de grandes quantités de bois du nord de l'Europe, de l'Italie et du Canada dont les forêts commencent à s'appauvrir. Aussi, malgré la substitution du fer au bois dans un grand nombre d'applications industrielles, arrivera-t-on au moment où la France traversera, faute de bois de construction, une crise redoutable. La généralisation de la culture d'un arbre à croissance infiniment plus rapide que nos essences indigènes, et qui fournit cependant un bois d'une dureté presque comparable à celle du chêne, offre donc, au point de vue économique, un très grand intérêt.

BIBLIOGRAPHIE

PRIMORDIALITÉ DE L'ÉCRITURE DANS LA GENESE DU LANGAGE HUMAIN, par Louis ALLOTTE. — Paris, librairie F. Vieweg (E. Bouillon et E. Vieweg, successeurs), 67, rue de Richelieu.

Dans une étude très condensée sur l'origine du langage, étude conçue à un point de vue absolument nouveau, M. Louis Allotte prodigue les arguments les plus sérieux et des preuves en faveur de sa théorie de la *substitution sensorielle*. Avec lui, la question jusqu'alors si controversée du langage primordial humain se présente sous un aspect imprévu, et quelles que soient les objections plus ou moins fondées qui pourront être faites aux idées émises par M. Louis Allotte, il est certain que les pages qu'il a écrites sur un sujet des plus intéressants, n'ont rien de banal et méritent grandement d'attirer l'attention du public d'élite à qui elles s'adressent.

FAITS DIVERS

L'enquête ordonnée par la Compagnie de Lyon sur la catastrophe de Velars est terminée, en attendant que soit terminée aussi celle qui a été entreprise par le service du contrôle.

L'examen de la voie a fait reconnaître qu'à 40 mètres au-dessus du kilomètre 303, elle était légèrement déformée en forme d'un S sur une certaine longueur, les deux rails restant néanmoins parallèles. Dans toutes les parties à hauteur du poteau télégraphique, la voie n'a rien d'anormal; mais à deux mètres au-dessous on retrouve une déformation semblable à celle située au-dessus, sous le train 11. On a retrouvé un rail brisé, mais on n'a pu déterminer s'il a été brisé avant le passage du train ou si ce n'est que la conséquence du déraillement. La machine du train 276, après avoir été butée en travers par celle du train 11, n'a pas parcouru plus de deux ou trois mètres. Elle est tombée sur le flanc, puis a descendu le talus et s'est renversée complètement. Le tender a suivi le mouvement et a culbuté. Le fourgon, poussé par le reste du train, est venu s'abattre perpendiculairement à la voie sur le talus.

Les autres wagons, bien qu'endommagés par la secousse, n'ont pas déraillé. Le train 276 n'a donc pas touché le train 11. Quant à ce dernier, sa machine, rejetée à gauche par suite de son choc contre celle de l'autre train, est venue tomber le long du talus.

Le tender, retenu en partie par des barres d'attelage qui se sont ensuite brisées, a sauté par-dessus le reste du train et, par suite de la vitesse acquise, est venu buter contre l'obstacle; mais à ce moment l'arrêt brusque des premiers wagons a provoqué un mouvement de recul de la partie antérieure du train, tandis que la partie postérieure continuait son mouvement en avant. Une voiture de 2^e classe, la quatrième, rejetée contre le wagon suivant, un sleeping-car, qui pesait dix-sept tonnes, tandis qu'elle n'en pesait que onze, n'a pu vaincre la résistance qu'il lui opposait, a été soulevée puis rejetée perpendiculairement à la voie et finalement écrasée par le travers entre les deux parties du train.

Elle renfermait tous les voyageurs qui ont été tués ou blessés; ce qui tendrait à prouver que les wagons situés au centre d'un train, que l'on croit généralement les moins exposés en cas d'accident, sont, au contraire, ceux qui le sont le plus.

L'état des blessés s'améliore. La plupart de ceux qui étaient dans les hôtels sont partis. Ceux qui sont à l'hôpital vont mieux.

Dans la nuit du 13 au 14 septembre, à minuit, le vapeur le *Népaul*, de la Peninsular Company, allant d'Angleterre aux Indes avec environ 200 passagers et plein chargement, quittait le port de Marseille par une brume épaisse, quand un bruit épouvantable éclata, suivi de craquements sinistres. Le navire venait de heurter l'île de Ratonneau. Les passagers, réveillés en sursaut, envahirent brusquement le pont.

Deux pilotes répondant aux appels de secours arrivèrent et firent mettre le navire dans une petite baie où

il s'échoua complètement sans couler, ce qui permettra de tenter son renflouement. Les passagers ont été débarqués et ramenés dans la matinée à Marseille.

Peu après l'échouement, le capitaine Cole, du *Népaul* est mort d'une attaque d'apoplexie foudroyante, attaque qui a été attribuée à la forte émotion ressentie par lui.

D'un autre côté, une dépêche de Madrid confirme la nouvelle d'un abordage, près de Las Palmas, entre le vapeur français la *France*, provenant de Marseille, et le vapeur italien *Sud America* provenant de Montevideo.

La *France* a recueilli 180 passagers et 60 hommes d'équipage du *Sud America*.

De grands efforts sont faits pour sauver les naufragés; on craint que le nombre des victimes ne soit considérable.

Aucun passager de la *France* n'a péri.

Un télégramme du Lloyd annonce que 6 hommes de l'équipage et 81 passagers du *Sud America* se sont noyés.

La *France* aurait été légèrement avariée.

La figue est non-seulement le meilleur des fruits que l'on puisse manger en cette saison de l'année, mais c'est encore le plus sain des fruits.

D'après M. Hansen, les figues renferment un ferment doué de la propriété de saccharifier les matières amylacées et sucrées. Un sirop préparé avec des figues cuites participe à cette propriété. M. Hansen conseille d'ajouter de ce sirop les farines alimentaires destinées à l'alimentation des enfants, pour accroître leur digestibilité.

Ce ferment, dont parle M. Hansen, a été signalé par Henri Bouchut, comme une des nombreuses *pepsines végétales* qu'il a étudiées. Il l'a isolé du suc de figuier dans le laboratoire de M. Wurtz, à la Faculté, en 1877, présenté sous le nom de *ficoïne* au Congrès de l'avancement des sciences, à Reims, il y a cinq ans. Des expériences de digestion artificielle faites en public ont confirmé les faits annoncés par l'auteur.

Ces faits sont connus empiriquement depuis longtemps, et c'est peut-être pour cela que dans le Midi on mange souvent des figues entre chaque plat.

Ce qu'il y a de certain, c'est que nous avons vu plusieurs malades ayant de la dyspepsie et de la *constipation*, se guérir uniquement en mangeant à jeun des figues.

Comme on entreprend une cure de raisins ou de petit lait, on devrait faire une cure de figues, et celle-ci serait certes la plus avantageuse. Sur tout le littoral, on pourrait faire cette « saison » de traitement, et imiter tout simplement ce qui depuis bien longtemps se pratique en Egypte.

Le *Times* publie d'émouvants renseignements sur le dernier cyclone qui a désolé la Havane et dont nous avons parlé dans notre dernier numéro. D'après lui, la ville de Cuba a été particulièrement éprouvée; plusieurs villages de pêcheurs sont détruits, 3,500 maisons sont démolies, un phare a été renversé et les gardiens tués, la mer a rejeté de nombreux cadavres; dans les campagnes, la récolte des fruits et des légumes est perdue. On évalue à 800 le nombre des victimes.

On a découvert dernièrement à la Trésorerie Générale de Nantes, un billet de 100 fr. faux.

Comme il pourrait y en avoir d'autres du même genre en circulation, nous croyons devoir indiquer à nos lecteurs les signes auxquels ils pourraient, le cas échéant, les reconnaître.

Ce billet a été enregistré par son auteur dans la série H 890,654. Mais la lettre indiquant la série et les numéros placés aux quatre coins du billet sont empâtés et mal imprimés. Les chiffres portés au milieu du billet sont moins bien imprimés que sur le billet ordinaire, et les trois derniers chiffres ne correspondent pas avec ceux portés à gauche du billet.

Le faussaire les a intervertis et il a mis 546, au lieu de 654. Les têtes de filigrane, en haut du billet, ressortent mal au jour et laissent à désirer comme dessin.

Dans le mot *francs*, la lettre A est pleine dans le billet faux, alors qu'il y a une échancrure au haut et au montant gauche dans le vrai billet. La tête de femme à gauche du billet est mal dessinée.

L'inscription des pénalités dans le cartouche du milieu laisse à désirer comme impression. Enfin, le papier est un peu plus rugueux que celui employé par la Banque.

Un de nos confrères signale aux ménagères la recette très simple qui suit pour reconnaître si le vin est mélangé :

Imbibez une petite éponge du vin que vous voulez éprouver et posez-la sur une assiette couverte de quelques millimètres d'eau.

Si le vin est naturel, l'eau de l'assiette mettra d'un quart d'heure à une demi-heure pour rougir. Si, au contraire, la couleur du vin n'est pas naturelle, l'eau se colorera presque immédiatement.

C'est facile, mais le plus sûr est encore l'analyse chimique qui détermine la nature des ingrédients ajoutés à la boisson.

Un pont à ascenseurs !

Le conseil municipal de Lisbonne vient de traiter avec une maison française pour la construction d'un pont gigantesque en fer, destiné à réunir les collines sur les flancs desquelles la capitale du Portugal est construite. La longueur de ce pont sera d'environ 1,500 mètres et son élévation de 55 mètres au-dessus du sol.

Jusqu'ici rien de bien extraordinaire, mais ce qui sera nouveau, c'est que de place en place, il y aura, sur la longueur du pont, des ascenseurs qui permettront aux passants de monter ou de descendre à volonté.

Le royaume de Siam n'aura bientôt plus rien à envier à l'Europe en fait de moyens de transport.

Depuis quelque temps déjà, la ville de Bangkok est pourvue d'un service d'omnibus parfaitement organisé; récemment une ligne de tramways de près de 10 kilomètres de parcours a été établie le long des boulevards.

En ce moment, trois voies ferrées qui auront une longueur de près de huit cents kilomètres sont en construction. L'une ira de Bangkok à Paknam, une autre de Bangkok à Bangmai, la troisième de Bangkok à Bimmé.

Au train dont vont les choses, on peut s'attendre à voir la capitale du Siam dotée d'un métropolitain avant que Paris en possède seulement un plan définitif !

Voici une recette que donne le *Cosmos* pour nettoyer le cuivre et l'argent.

Au lieu de se servir d'eau de cuivre, poison dont il faut se méfier, on peut se borner à frotter les cuivres avec des feuilles d'oseille et l'on atteint le même résultat. Ce procédé simple se recommande également aux ménagères pour blanchir l'argenterie noircie par les œufs.

Un pêcheur du port de Rochefort a pris ces jours derniers dans son filet un poisson des plus curieux. Il a la forme d'une lune pourvu seulement de deux fortes nageoires. Il pèse de 50 à 60 kilogrammes.

La nature l'a agrémenté de dessins. Les marins du pays disent en avoir pêché des petits; c'est pour eux un signe de mauvais temps.

Le courrier du Japon apporte quelques détails sur la terrible éruption volcanique qui vient de se produire dans ce malheureux pays, à Bandaisan.

Le matin de l'éruption, les habitants de Bandaisan et des environs — cinq à six mille âmes — furent réveillés par une secousse de tremblement de terre. Effrayés, ils se précipitent hors de leurs maisons et gagnent le pied de la montagne. Les pauvres gens couraient, ne songeant qu'à sauver leur vie.

Soudain, du sommet de la montagne s'élève une immense et épaisse colonne de fumée noire, des milliers de coups de tonnerre se font entendre en même temps, et le ciel devient aussi noir que la nuit.

Les fugitifs, croyant que c'était la fin du monde, tombent de frayeur. Le ciel devient de plus en plus noir, le terrain devient aussi agité que la mer.

Alors tombe une pluie de cendres brûlantes, de pierres énormes, de soufre; des quantités considérables d'eau bouillante ajoutent à l'horreur, et des centaines de fugitifs sont tués sur place.

Le terrain était sillonné de fentes qui laissaient échapper des torrents de flammes, d'eau bouillante et de cendres, offrant un spectacle vraiment diabolique.

Un grand nombre de malheureux Japonais furent projetés à des hauteurs prodigieuses et retombèrent broyés. Les autres furent tués par les pierres ou ensevelis sous les cendres.

Des torrents de flammes s'échappaient du cratère.

D'après les renseignements recueillis à Pékin, l'empereur de Chine avait, lorsqu'il était enfant, plus de quatre cents serviteurs, parmi lesquels figuraient quatre-vingts nourrices, vingt-cinq porteurs d'éventail, vingt-cinq porteurs de palanquin, dix porteurs d'ombrelle, trente médecins et chirurgiens, sept cuisiniers et vingt-trois aides-cuisiniers, cinquante domestiques et messagers, cinquante habilleurs, soixante-quinze astrologues, seize gouverneurs et soixante prêtres.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Etude de M^e L. VALENTIN, notaire et défenseur près le Tribunal Supérieur de Monaco

Administration des Domaines de S. A. S. le Prince

UTILITÉ PUBLIQUE

EXTRAIT publié en conformité des articles 19, 22 et 24 de l'Ordonnance du 22 mai 1858 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique.

Aux termes d'un contrat reçu par M^e Louis-Victor VALENTIN, notaire à Monaco, le seize avril mil huit cent quatre-vingt-huit, enregistré,

L'Administration des Domaines de S. A. S. le Prince, représentée par son Receveur, monsieur Antoine Lombard, Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles, demeurant et domicilié à Monaco,

A acquis de monsieur Henri Crovetto, loueur de voitures et propriétaire, et madame Dévote Delpiano, son épouse de lui autorisée, demeurant ensemble à Monaco,

Une parcelle de terrain en nature d'oliviers, d'une superficie de quinze mètres, située à Monaco, quartier de Saint-Roman, portée sous le n° 228 de la section E du plan cadastral, et bornée au nord par la route de Monaco à Menton, au sud par le surplus du terrain aux vendeurs, ainsi qu'à l'ouest et à l'est par le terrain à la Compagnie générale des engrais de Nice.

Cette acquisition a été faite moyennant le prix de deux cent vingt-cinq francs.

Aux termes d'un autre contrat reçu par ledit M^e VALENTIN, notaire, le seize août mil huit cent quatre-vingt-huit, enregistré.

L'Administration des Domaines a acquis de monsieur Louis Massa de Saint-Roman, propriétaire, rentier, demeurant à Monaco, et de madame Pauline Massa de Saint-Roman, veuve de Monsieur Joseph de Migieu, propriétaire, rentière, demeurant également à Monaco.

1^o Une parcelle de terrain d'une contenance de trois cent vingt-deux mètres quatorze décimètres carrés, détachée d'une plus grande propriété que monsieur Massa de Saint-Roman et madame de Migieu possèdent à Monaco, quartier Saint-Roman, portée sous le n° 264 de la section E du plan cadastral.

Cette parcelle confronte, à l'est et au nord, la route de Monaco à Menton, à l'ouest la propriété restant aux vendeurs; elle se termine en pointe du côté sud, c'est-à-dire du côté de la partie de route déjà élargie.

2^o Et une parcelle d'une contenance de quatre vingts

mètres détachée de la même propriété, portée sous la même section et sous le n° 268 du plan cadastral.

Cette parcelle confronte: au nord la route de Monaco à Menton, au sud la propriété restant aux vendeurs; elle se termine en pointe des côtés est et ouest.

Ces deux acquisitions ont été faites moyennant un prix de douze mille huit cent soixante-quatorze francs quatre-vingt-dix centimes.

Les personnes ayant sur les immeubles sus désignés des privilèges, hypothèques conventionnelles, judiciaires ou légales, sont invitées à les faire inscrire, dans la quinzaine de la transcription, au bureau des hypothèques de Monaco, où les contrats sus relatés vont être immédiatement transcrits.

Quant aux personnes qui auraient à exercer quelques actions ou droits réels sur ces immeubles, elles devront produire leurs réclamations à l'Administration dans le délai de dix jours, sous peine d'être déchues de tous droits.

Pour extrait: L. VALENTIN.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 10 au 16 septembre 1888

ORAN, b-g. <i>Elisa</i> , italien, c. Celentano,	avoine.
St ^e -MAXIME, b. <i>Saint-Jean-Baptiste</i> , fr., c. Roux, bois à brûler.	
CANNES, b. <i>Indus</i> , fr., c. Brandin,	sable.
ID. b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Balestre,	id.
ID. b. <i>Marceau</i> , fr., c. Musso,	id.
ID. b. <i>Jeune-Casimir</i> , fr., c. Ferrero,	id.
ID. b. <i>Jeune-Louis</i> , fr., c. Aune,	id.
ID. b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID. b. <i>Dominique</i> fr., c. Maret,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Castel,	id.
ID. b. <i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Jouvenceau,	id.
ID. b. <i>Eclairneur</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.

Départs du 10 au 16 septembre

CANNES, b. <i>Indus</i> , fr., c. Brandin,	id.
ID. b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Balestre,	id.
ID. b. <i>Marceau</i> , fr., c. Musso,	id.
ID. b. <i>Jeune-Casimir</i> , fr., c. Ferrero,	id.
ID. b. <i>Jeune-Louis</i> , fr., c. Aune,	id.
ID. b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID. b. <i>Dominique</i> , fr., c. Maret,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Castel,	id.
ID. b. <i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Jouvenceau,	id.
ID. b. <i>Eclairneur</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.

En vente à l'Imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métyvier

Deuxième édition — 2 vol. in-8° — Prix: 6 francs.

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE

CODE DE COMMERCE

CODE CIVIL — CODE PÉNAL

RÉOUVERTURE

DE

LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

BOUILLABAISSE — DINERS SUR COMMANDE — LANGOUSTES ET COQUILLAGES — SALONS ET CABINETS DE BAINS DE MER

JOSEPH CARUTA

ARTIFICIER-ILLUMINATEUR

Villa Trucchi, avenue Roqueville

MONTE CARLO

prévient sa nombreuse clientèle qu'il a à sa disposition, pour les fêtes de la Saint-Charles, un nouvel et grand assortiment de pièces d'artifice, verres de couleurs, lanternes vénitienes, ballons lumineux de toutes formes. — Nouveauté recommandée: **le Diable musicien**, ballon à musique, etc., etc. — Entreprise de décorations et dessins en tous genres. — Prix incroyables de bon marché.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions, S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fume-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

Chemins de fer de l'Ouest

VOYAGES A PRIX RÉDUITS EN ANGLETERRE & EN IRLANDE

Départ tous les jours (Dimanches compris) de Paris (gare Saint-Lazare), à 8 h. 50 du soir.

PRIX DES BILLETS, 1^{re} classe:

1 ^{re} classe	Billets simples		Aller et retour valables 1 mois
	durée	fr. c.	
De Paris à Londres.....	7 jours	42 50	71 25
De Paris à Newhaven.....	3 —	37 80	62 50
De Paris à Liverpool.....	10 —	78 75	143 75
De Paris à Manchester.....	10 —	73 15	132 50
De Paris à Birmingham.....	10 —	64 15	113 15
De Paris à Dublin (W. R.)..	10 —	113 75	190 65
De Paris à Dublin (N. W.)..	10 —	106 25	177 50
De Dieppe à Londres.....	3 —	30 —	45 —
De Dieppe à Newhaven.....	1 —	21 25	35 65
De Dieppe à Liverpool.....	10 —	66 25	117 50
De Dieppe à Manchester....	10 —	60 65	106 25
De Dieppe à Birmingham....	10 —	51 75	86 90
De Dieppe à Dublin (W. R.)..	10 —	101 25	164 40
De Rouen à Londres.....	7 —	36 25	55 —
Du Havre à Londres.....	7 —	41 25	62 50

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris — Sommaire du n° 41:

Art et chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — Gazette héraldique, par M. le comte R. della Rocca. — En trois pauses, par Vlan, dessin de Hy. — Comment elles se promènent, dessin de Hy. — Comédie de Salon, par Maurice Drou. — Sous bois, dessin original de Zuber. — Chronique mondaine, par Montjoye. — A travers les théâtres, par Vert-Vert. — Chronique du Sport, par Maubourguet, dessin de H. Detaille. — Chronique financière, par Bonconseil.